
Honoré de Balzac, *Le Cousin Pons*

Céline Duverne



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19961>

DOI : [10.4000/studifrancesi.19961](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19961)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 370-371

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Céline Duverne, « Honoré de Balzac, *Le Cousin Pons* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/19961> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.19961>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Honoré de Balzac, *Le Cousin Pons*

Céline Duverne

RÉFÉRENCE

Honoré de Balzac, *Le Cousin Pons*, A. Déruelle (dir.), Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2018, «Didact. Concours», 262 pp.

- 1 La présence du *Cousin Pons* au programme de l'agrégation de lettres, en 2018, a relancé la dynamique des études balzaciennes autour de ce roman relativement délaissé par la critique, écrasé par la verve sensuelle de *La Cousine Bette* publié la même année. Ce recueil, destiné aux agrégatifs, condense une part importante des réflexions posées par une œuvre polymorphe, dont l'ambiguïté est à la mesure des contradictions de Balzac au crépuscule de sa vie.
- 2 Aude Déruelle ouvre la réflexion en évoquant un certain assèchement de la veine romanesque en ce récit tardif, tandis que la Monarchie de Juillet vit quasiment ses dernières heures. Si roman de la mort il y a, ce n'est cependant pas à la mort du roman que nous assistons, et c'est à souligner ces mutations du schéma balzacien que s'attache l'ensemble de l'étude.
- 3 La première partie, «Une poétique romanesque de la maturité», en explore le fonctionnement. C'est d'abord la constitution de personnages qui retient l'attention de Jacques-David Ebguy («*Le Cousin Pons*»: *identification d'un personnage*, pp. 15-36). Il étudie pour ce faire la manière dont Pons s'intègre au dispositif fictionnel, sa désindividualisation et son déni de particularité au sein du récit, qui font de lui un être discordant, en contresens permanent. Mireille Labouret (*Le personnel du roman: une collection de types?*, pp. 37-49) s'attelle à la question matricielle du type balzacien, pour en étudier l'évolution dans ce roman. En relevant le caractère emblématique de certains personnages, l'hybridité typologique de Pons et la présence flamboyante de la collection d'objets d'art, renvoyant l'ensemble du personnel romanesque à sa stérilité, elle conclut à l'absence de stabilité des images et valeurs. La problématique des valeurs est derechef abordée par Christèle Couleau (*Des paroles «à triple dard»: les discordances du*

discours auctorial, pp. 51-65). La critique analyse la manière dont Balzac met en place une conversation avec le lecteur, qui génère un brouillage du sens en ménageant des ruptures de ton et des jeux identitaires de l'écrivain, dans un esprit de flottement emblématique de cette ère de l'*homo duplex*. Kathia Hyunh (*Le romanesque du rien*, pp. 67-80) prolonge l'étude de cette écriture du paradoxe, en montrant que *Le Cousin Pons* puise ses enjeux dans des personnages et situations de peu d'importance, contrairement aux effets spectaculaires plébiscités par le roman-feuilleton. Toute la force de cette œuvre consiste à repenser les codes de lecture, et à redéfinir le romanesque par la puissance dramatique des riens. C'est ensuite la question très attendue du comique qui retient l'attention d'Alain Vaillant (*L'art du «comique qui ne fait [plus] rire»*, pp. 81-100). La surenchère humoristique qui s'exprime dans *Le Cousin Pons* est analysée en référence avec le goût contemporain de la dérision et l'explosion récente de la caricature. Loin d'être anodine, cette hilarité drolatique se transforme en gangrène qui porte la mort de l'œuvre et du projet balzacien. Éric Bordas (*«Un mot fera comprendre»*. *Sur un aspect de la poétique (lexicale) de l'énergie chez Balzac*, pp. 101-113) repense quant à lui la problématique de l'énergie à travers une étude lexicale. Constatant l'importance donnée au mot comme unité de la représentation et de la signification, il s'intéresse à la désignation autonymique et à la sémio-dynamique du romanesque dans cette comédie des mots, pour montrer qu'ils incarnent une forme vive d'unité dans un monde disparate. La conclusion de ce premier axe revient à Thomas Conrad (*Réseaux et séries: "Le Cousin Pons" dans "La Comédie humaine"*, pp. 115-126). L'étude des deux modes de construction balzaciens – la mise en série et le retour des personnages – révèle la montée en puissance de la bourgeoisie, sa collusion avec la noblesse et la généralisation de l'ambition. Véritable caisse de résonance, *Le Cousin Pons* manifeste ainsi un point de vue rétrospectif sur l'ensemble du cycle de *La Comédie humaine*.

- 4 La mise en évidence de ces valeurs triomphantes ouvre naturellement la voie à la deuxième grande partie de ce recueil, «Le roman du présent». Gérard Gengembre (*Un roman de la Monarchie de Juillet*, pp. 129-149) éclaire la disqualification de l'après 1830 opérée par *Le Cousin Pons*, à travers le jeu des discours et des digressions. L'exacerbation des passions et la convergence dans l'ambition, qui fédèrent toutes les classes sociales, ont fragilisé jusqu'à la notion de famille, pilier de la pensée balzacienne. Dans une perspective comparable, Alexandre Péraud (*Les régimes désordonnés de l'échange*, pp. 151-165) révèle l'hystérisation, dans *Le Cousin Pons*, des régimes de la circulation et de l'échange mis en place dans l'ensemble de *La Comédie humaine*. Le tropisme créancier auquel obéissent les personnages instaure une logique parasitaire qui corrompt même les plus purs. Laélia Véron (*Le réalisme langagier*, pp. 167-182) porte son regard sur la diversité des idiomes, mais aussi leur porosité puisque tous convergent *in fine* dans le langage de la ruse et de la combinaison. S'il est un instrument de domination sociale, le romancier le convertit en instance créatrice dont témoigne la forte présence du parler populaire. Vincent Bierce (*Les croyances: la «bonne foi» contre le «système des incrédules»*, pp. 183-194) clôt ce chapitre en abordant la question religieuse. Prenant acte de la crise de la spiritualité dans la société postrévolutionnaire, *Le Cousin Pons* est marqué par un déclin de la religion auquel répond la prolifération des croyances (superstition, divination). L'ironie narrative consacre le règne de l'incrédulité, dans une ère qui a aboli toute unité.
- 5 La troisième partie du recueil se concentre sur un enjeu singulier du *Cousin Pons*: «Le roman de la collection». Roland Le Huenen (*De l'art et de la collection*, pp. 197-208) dégage

les grandes lignes de force balzaciennes du discours sur l'art et de la définition de l'artiste, en tension avec le statut de collectionneur. Il analyse à cette fin les spécificités du modèle de la collection d'objets d'art, ainsi que son fonctionnement au sein du roman. Dominique Pety (*La mise en scène de la collection et le règne des amateurs*, pp. 209-224) montre quant à lui que la description de ces objets est toujours subordonnée à l'intrigue narrative, contrairement aux romans à visée encyclopédique de Flaubert et Huysmans. Dans ce modèle encore en germe, la sociabilité construite autour des œuvres d'art relève d'une logique de la conversation et non du discours savant. Michel Charpy (*Le temps en provision: Pons et l'économie de la curiosité dans le Paris des années 1840*, pp. 225-248) termine cet itinéraire en explorant les mutations dont *Le Cousin Pons* se fait témoin, dans ce moment-charnière où, en face des nouveaux produits de l'industrie, l'objet démodé peut redevenir au goût du jour. Au côté du collectionneur désintéressé, voyant incompris à l'écart des fluctuations de la mode, s'annonce la figure du parvenu investissant le monde de la curiosité.

- 6 Par la diversité de ses points de vue et des thèmes abordés, ce recueil apporte un riche éclairage sur un roman jusqu'alors relégué au second plan dans l'édifice balzacien. La bibliographie sélective aidera l'agrégatif à se repérer opportunément parmi les nombreux travaux publiés sur *La Comédie humaine*, et l'amateur comme le spécialiste trouveront dans ces études matière à alimenter leur connaissance d'un romancier visionnaire, peintre sans concession de la comédie sociale.